

# LE DISCOURS IDENTITAIRE COMME OBSTACLE À LA PENSÉE SCIENTIFIQUE DANS LA TRADITION IBÉRIQUE

*par Juan Miguel Chávez*

## **La tragédie de la culture européenne et l'universalisme de la pensée moderne**

La débilite de notre conscience historique nous fait penser que les structures de la vie quotidienne sont une donnée sans motif ni but. De là, le fait de penser l'unité politique, juridique et économique de l'Europe, comme un résultat du hasard ou comme un simple fait contingent. La problématique est plutôt à penser autrement : l'unité européenne est le résultat d'une tentative intégrale d'aborder la réalité du point de vue universel. Encore plus : l'unité politique et juridique est une des conséquences du paradigme universaliste européen. L'universalisme éthique et politique chez Kant (2005) et chez Fichte (1986) est déjà préfiguré dans l'approche cognitive de la philosophie des Lumières de la réalité : les droits de l'homme, l'universalisme juridique et le cosmopolitisme comme formes de vie, découlent spécifiquement de la structure universaliste de la pensée moderne (Habermas, 2000).

À l'inverse, la pensée classique et médiévale montre une structure plutôt substantialiste : l'acte de penser n'a pas comme but la formulation de jugements théoriques adoptant la forme de lois à portée universelle, mais des assertions qui semblent saisir l'essence ou la substance de la chose particulière. Voilà le particularisme de la structure normative pré-moderne : la justification du particularisme des normes classiques dérive d'une substantialisation ou naturalisation de « l'essence » des relations sociales (Habermas, 1999).

La justification particulariste des normes, et de l'être, empiétait sur tous les domaines de la vie. La production économique était considérée comme une simple question de subsistance, tandis que la fondation des normes reflétait la substance attribuée à chaque position sociale. C'est pour cela que le pari européen pour l'universalisme n'est pas un caprice théorique ou une tentation intellectualiste ; il naît d'une nécessité historique, à savoir : la souffrance résultante des conséquences tragiques du particularisme comme forme d'organisation culturelle en Europe.

La structure fondamentale d'organisation sociale en Europe jusqu'au XXe siècle était construite à partir des différentes formes de particularisme héritées de la tradition : le droit coutumier caractéristique du féodalisme comme structure politique fondamentale (Huizinga, 1965), la transmission privée de métiers artisanaux comme forme de reproduction du paradigme productif domestique (Le Goff, 1990) et la justification éthique et épistémologique à partir de la dogmatique ecclésiastique (Elias, 1982) formaient la base des formes de vie et de l'organisation sociale pré-modernes.

Pourquoi la culture européenne a-t-elle dû changer son modèle d'organisation sociale qui a pourtant bien fonctionné pendant quinze siècles ? Parce que le particularisme comme fondement de l'ordre social a eu des conséquences tragiques dans la période 1600-1850. En effet, la tradition – et ses présupposés particularistes – a commencé à être considérée comme source de souffrance (plutôt que comme source de sens) : les grandes famines cycliques en Europe (Tuchman, 2000), l'utilisation partielle de la violence et l'abus d'autorité dans la politique féodale (Trevor-Roper, 2009), ainsi que l'effondrement de la cosmovision substantialiste (García Morente, 1963), furent des expériences sociales qui démontrèrent l'obsolescence des structures d'organisation sociale fondées sur le particularisme.

La génération de Copernic, Galilée, Descartes, Kepler, Hobbes et Bacon a été la première génération dans l'histoire européenne à subir les conséquences tragiques du particularisme comme fondement de la vie culturelle. C'est là que se trouve la raison qui les poussa à entamer le processus de fondation universaliste de la pensée et la normativité modernes – processus qui sera poussé, continué et atteint par Newton, Kant, Fichte et Mendeleïev (entre autres).